


N.C.



COLLECTION

Yvonne Castellan

70  
47

**Initiation  
à la psychologie  
sociale**

**Armand Colin**

N.C.

250

6 / 78

INITIATION  
A LA PSYCHOLOGIE  
SOCIALE

---

INITIATION  
A LA PSYCHOLOGIE  
SOCIALE

16° R

192/48

QUINQUAGESIME ANNIVERSAIRE 1904-1954  
LIBRAIRIE ARMAND COLIN  
125 Boulevard Saint-Michel, Paris 5

INITIATION  
A LA PSYCHOLOGIE  
SOCIALE

INITIATION  
A LA PSYCHOLOGIE  
SOCIALE

---

Yvonne CASTELLAN

Professeur à l'université de Paris XIII

QUATRIÈME ÉDITION MISE A JOUR 1977

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

103, boulevard Saint-Michel, Paris 5<sup>e</sup>

DL-12-09-1977-20328

INITIATION  
A LA PSYCHOLOGIE  
SOCIALE

---

YVES CASTELLAN

Professeur à l'université de Paris XIII



Quatrième édition mise à jour 1977  
LIBRAIRIE ARMAND COLIN

© Librairie Armand Colin, 1970.

## INTRODUCTION

Cette *Initiation à la psychologie sociale* n'a pas été écrite pour se substituer aux manuels existants, auxquels elle renvoie pour tout approfondissement. Elle a été écrite à l'intention d'un public bien défini.

La première intention s'adresse aux étudiants et aux praticiens des Sciences Humaines, et non pas aux seuls psychologues sociaux, ni même aux seuls psychologues. Toutes les disciplines revisent à l'heure actuelle le cours de leurs études, dans un effort vers la multidisciplinarité : il faut offrir aux étudiants de toutes origines une option de psychologie sociale. Le vœu de l'auteur serait comblé si, plus tard, l'économiste, l'historien, le médecin, le sociologue pouvaient grâce à ce petit livre reconnaître un phénomène de psychologie sociale rencontré au cours de l'exercice de la profession, ou préciser le sens d'un mot rencontré au cours d'une lecture. De là le choix des questions traitées. La méthodologie a été effleurée, mais non pas la technique : l'élaboration des différents outils du psychologue social et les problèmes importants qu'elle soulève n'intéressent pas ceux qui n'auront jamais à les utiliser. De même, la dynamique de groupe est affaire du psychologue et du psychologue seul. Le judas n'a été qu'entr'ouvert sur les phénomènes de groupe.

La seconde intention s'adresse aux Unités d'Enseignement et de Recherche de création récente, qui ne peuvent bénéficier d'une bibliothèque de quelque ancienneté. Pour avoir ouvert à Amiens, en 1966, l'enseignement de la psychologie dans de telles conditions, l'auteur est initié à ces difficultés. La bibliographie a été rédigée en conséquence : choix de

peu de livres, choix préférentiel de livres récents, français si possible ou traduits (car les livres américains mettent beaucoup de temps à traverser l'Atlantique) — sans être une règle absolue étant donnée la richesse de la production anglo-saxonne. Référence est faite aux livres français dans lesquels sont accessibles l'enseignement essentiel de livres épuisés, ou les études parues dans des périodiques, qu'ils soient anciens ou contemporains, auxquels une jeune U. E. R. ne peut avoir accès, soit parce qu'il ne reste pas de collection disponible, soit parce qu'elle ne dispose pas de fonds suffisants. Dans le cours du texte, les études importantes anciennes, ou dont l'édition est épuisée, sont relatées dans leur détail (par exemple, l'étude de Leon Festinger poursuivie en 1946 et 1947 sur le campus universitaire du M. I. T. de l'université de Boston), tandis que les études reprises dans les manuels français, pour importantes qu'elles soient, ne sont analysées que dans leurs résultats (par exemple, l'étude de Lewin, Lippitt et White sur le déploiement de l'agressivité dans différents climats de groupe). Bien entendu le psychologue est encouragé à recourir à ces manuels, et leur bibliographie brièvement commentée ouvre le livre.

C'est la nature même de la psychologie et de la psychologie sociale qui a commandé la troisième option délibérée. Les facteurs sociaux de l'apprentissage, de la perception, de la mémoire, du langage, de l'intelligence, font corps avec ces activités du psychisme au point que l'enseignement ne peut les distinguer. A titre d'exemple de cette intrication, la perception d'autrui a été traitée ici : mais c'est un exemple de son intégration au phénomène « perception » de la psychologie générale. Voilà pourquoi l'exemple est resté unique.

Conçue pour une diffusion large et commode, cette *Initiation* voudrait n'être en même temps ni superficielle, ni lacunaire. C'est un peu une gageure, et l'usage seul permettra de dire dans quelle mesure elle a été tenue.

## Manuels

C'est à ces ouvrages que le texte renvoie quand l'orientation bibliographique indique seulement, à côté du nom de l'auteur, « Manuel ».

### *Manuels généraux :*

— Roger DAVAL, *Traité de psychologie sociale*, Paris, P. U. F. Deux tomes parus :

tome I : « Sciences humaines et psychologie sociale ». Les méthodes, 1963.

tome II : « Recherches en psycho-sociologie appliquée », 1964.

— Otto KLINEBERG, *Psychologie sociale*, Paris, P. U. F., 2<sup>e</sup> éd. revue, 1968.

— Jean STÖTZEL, *La Psychologie sociale*, Paris, Flammarion, 1963.

Ces deux derniers manuels sont pourvus d'abondantes références ethnologiques.

— Jean MAISONNEUVE, *Introduction à la psychosociologie*, Paris, P.U.F., 1973, orienté vers l'analyse des principaux concepts et des grandes notions en psychologie sociale.

### *D'orientation expérimentale :*

— Paul FRAISSE et Jean PIAGET, *Traité de psychologie expérimentale*, tome IX, « Psychologie sociale », traite des questions suivantes :

Chap. xxx : « L'interaction sociale dans les petits groupes », par Germaine de Montmollin.

Chap. xxxi : « Autorité et influence sociale », par Roger Lambert.

Chap. xxxii : « La perception d'autrui », par Robert Pagès.

Chap. xxxiii : « Les processus de communication », par Claude Flament.

Chap. xxxiv : « La sociométrie et l'étude des relations préférentielles », par Jean Maisonneuve.

— Gérard LEMAINE, Jean-Marie LEMAINE, *Psychologie sociale et expérimentation*, Paris, Mouton-Bordas, 1969.

— R. B. ZAJONC, *Psychologie sociale expérimentale*, Dunod, 1967, trad. française, Paris.

— Avec une tentative de mise en forme théorique assez rigoureuse, mais d'un point de vue uniquement anglo-saxon :

— D. KRECH et R. S. CRUTCHFIELD, *Théories et problèmes de la psychologie sociale*, trad. française, Paris, P. U. F., 1952.



*En anglais :*

— GARDNER LINDZEY, édit. (avec de multiples collaborateurs), *Handbook of social psychology*, en 2 tomes, Cambridge (Mass), Addison Wesley Co, 1954, traite des questions suivantes :

tome I : « Introduction historique » (1 chap.).

« Les systèmes d'interprétation contemporains » (5 chap.).

« Les méthodes de recherche » (9 chap.).

tome II : « L'individu dans la société » (5 chap.).

« Les phénomènes de groupe et d'interaction » (6 chap.).

« Psychologie sociale appliquée » (4 chap.).

Une nouvelle édition entièrement revue, en plusieurs fascicules, est en cours de parution. La distribution des questions traitées y est totalement renouvelée.

*Un recueil de textes commentés :*

— André LÉVY, *Psychologie sociale*, textes fondamentaux anglais et américains, Paris, Dunod, 1965.

S'impose comme manuel par le choix des textes, par le commentaire placé au début de chaque chapitre, par la copieuse bibliographie.

Sur les points non traités dans le présent livre

*Méthodes et techniques :*

— Collection « Mathématiques et sciences de l'homme », Paris, Mouton, édit., 1968, diffusion Bordas : Une série de dix ouvrages (analyse hiérarchique, théorie des graphes, etc.).

— De caractère mathématique moins poussé :

Roger DAVAL, *op. cit.*, tome I.

— De caractère mathématique moins poussé encore :

L. FESTINGER et D. KATZ, *Les Méthodes de recherches dans les sciences sociales*, trad. française, Paris, P. U. F., 1959.

G. LINDZEY, *Manuel*, tome I.

*La dynamique de groupe :*

— Approche complète, expérimentale et clinique :

Didier ANZIEU, *La Dynamique des groupes restreints*, Paris, P. U. F., 1<sup>re</sup> éd., 1968, 2<sup>e</sup> éd., revue, 1969.

— Approche expérimentale :

D. CARTWRIGHT et A. ZANDER, *Group Dynamics*, Evanston, Row, Peterson (Ill.), 1953, 2<sup>e</sup> éd., 1960.

— Approche psychanalytique :

Sous la direction de D. ANZIEU, Paris, Dunod, à partir de 1972, deux collections : « Psychismes » et « Inconscient et culture ».

APERÇU HISTORIQUE

Première partie

QU'EST-CE QUE  
LA  
PSYCHOLOGIE SOCIALE ?



## APERÇU HISTORIQUE

L'environnement humain est pour chacun de nous une donnée si primordiale qu'il n'a pas été l'objet d'une réflexion générale des penseurs. Un peu à la manière de l'inconscient, pendant des millénaires il faut s'efforcer d'en trouver la représentation à travers d'autres représentations plus explicites\*.

Historiquement, ce qui a existé d'abord dans la pensée est la notion de l'Homme, pivot de la création, préexistant à son cadre et le créant en partie ; c'est la notion de l'Homme en soi, Adam, père de l'humanité, créé seul et créant par la suite toute la société. Dès l'origine du monde, il avait une âme humaine, avec des caractéristiques *ne varietur* et des besoins spécifiques. Ceci non seulement d'après *La Bible*, mais dans la philosophie platonicienne et presque jusqu'à nos jours.

---

\* Les chiffres supérieurs renvoient aux ouvrages cités dans l'orientation bibliographique à la fin de chaque chapitre.

## Platon (429-347 av. J.-C.)

Il expose dans *La République* un système social fondé essentiellement sur des considérations psychologiques. Il imagine en l'homme ce que la psychologie contemporaine appellerait trois ordres de motivations : le désir des objets matériels, dont le siège est à la hauteur du nombril — le désir de s'affirmer, avec ses valeurs personnelles, dont le siège est au niveau du cœur — enfin le désir de connaître, la raison, le jugement dont le siège est dans la tête. A ces trois désirs correspondent trois vertus : tempérance, courage et sagesse. L'équilibre, pour un homme, consiste en la possession harmonieuse de ces trois vertus. L'équilibre, pour une société, dépend de la place qu'elle sait ménager aux trois activités : activité artisanale, activité guerrière, activité de magistrature, issues des trois vertus cardinales. La société, macrocosme, est la réplique de l'homme, microcosme.

## Aristote (384-322 av. J.-C.)

Il consacre une grande partie de son œuvre immense à la réalité sociale. Dans l'*Éthique de Nicomaque*, dans *Le Politique*, dans *La Constitution des Athéniens*, il décrit, il compare, et ses réflexions sont, beaucoup plus que les affirmations platoniciennes, œuvre d'observation. En bref, il découvre dans la vie sociale deux formes principales :

- la *koïnonia* : la communauté, le groupe ;
- la *politeia* : l'État, la cité, correspondant à ce qui est appelé aujourd'hui la société globale.

Elles sont régies par le *nomos* : la règle, les usages, les mœurs, la norme, la loi. La *philia* ou sociabilité serait la motivation profonde, individuelle, de cette organisation. Il existe de multiples formes de *koïnonia* : la famille, le village, les confréries. L'idéal est un État, une *politeia* qui englobe les diverses formes de *koïnonia* et les régit par un juste

*nomos*. Idéal sans forme précise, avec une infinité de formules valables, puisque les facteurs entrant dans le phénomène *koïnonia* sont nombreux et variables.

C'est là toute la pensée structurée léguée par l'Antiquité. A travers les récits des voyageurs ou des conquérants, les écrits d'Hérodote, de Xénophon, de César sur les Gaulois, de Tacite sur les Germains apparaissent quelques notations sociologiques souvent fragmentaires, quelquefois assez peu sincères, mêlées de légendes et d'exagérations.

Au Moyen Age les conditions changent. Le monde n'offre guère de champ ouvert à l'observation, il est peu sûr avec les invasions, les guerres des petites cités et des petits seigneurs entre eux. Peu d'élite intellectuelle pour observer et noter, sinon une élite religieuse très impliquée dans un certain système de valeurs. Fait remarquable, s'il existe des récits des Croisades, aucune réflexion sociologique n'est issue de cette expérience unique et longtemps poursuivie.

### Ibn Khaldoun (1332-1406)

Il faut attendre les années 1300 pour que l'historien arabe Ibn Khaldoun, disciple d'Aristote à travers Averroes, livre une réflexion générale sur la décadence des États musulmans d'Espagne dont il était le témoin. Ibn Khaldoun dégage des facteurs économiques et des facteurs psychologiques dans l'évolution des États, mais ces réflexions n'ont que peu de rapport avec la psychologie sociale moderne.

Vient la Renaissance. Le monde s'ouvre, du point de vue géographique avec les grandes découvertes, du point de vue de la maîtrise matérielle avec les grandes inventions, du point de vue des croyances avec l'esprit de libre examen ; le sens critique est remis à l'honneur. Une nouvelle matière est ainsi livrée à une réflexion nouvelle, mais il faut un certain temps pour que s'instaure un courant de pensée quelque peu scientifique.

## Hobbes (1588-1679)

En cet Anglais, tous les psychologues sociaux et les sociologues saluent un des véritables précurseurs des études de l'homme en société. Dans son *Leviathan* (1651), Hobbes aborde le problème d'une motivation sociale, non pas de l'ordre de la *philia* d'Aristote, car pour lui les hommes n'ont pas tendance à s'aimer, mais ils ont besoin de s'affirmer contre autrui. Il ne s'agit donc pas de sociabilité mais de compétition. Hobbes a développé une analyse des processus interpsychologiques qui mènent l'homme à la socialisation : passion d'ambition, passion de domination, entre autres. En cherchant dans les bases du comportement les bases de la société, il est le premier psychologue social.

## Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)

Il s'offre à la fois comme novateur et comme tenant de toutes ses fibres, inconsciemment, aux mythes antérieurs. Pour lui, et à travers toute son œuvre, la vie sociale est bien issue des tendances individuelles de l'homme, mais elle n'existait pas à l'origine et elle a fait subir à la nature humaine une transformation, une altération considérables.

— Dès 1750, dans le *Discours sur les sciences et les arts*, il soutenait que les sciences et les arts ont corrompu l'homme, comme toute civilisation.

— En 1753, l'académie de Dijon met au concours la question : « Quelle est l'origine de l'inégalité des conditions parmi les hommes, et si elle est autorisée par la loi naturelle ? »

— En 1755, Jean-Jacques Rousseau y répond par son *Discours sur l'origine de l'inégalité*, dont la base repose sur une affirmation : l'homme était à l'origine solitaire et bon, quasi sans besoins : « Je le vois, se rassasiant sous un chêne, se désaltérant au premier ruisseau, trouvant son lit au pied du même arbre qui lui a fourni son repas, et voilà ses besoins satisfaits.... Ses désirs ne passent pas ses besoins

physiques. Les seuls biens qu'il connaisse dans l'univers sont la nourriture, une femme et le repos : les seuls maux qu'il craigne sont la douleur et la faim »<sup>2</sup>.

— En 1762, Jean-Jacques Rousseau fait paraître *Le Contrat social*. D'après l'argument fondamental, la nature ne destinait pas l'homme à la vie en société. Pendant des millénaires il a vécu, solitaire et indépendant : « La plus ancienne de toutes les sociétés et la seule naturelle est celle de la famille. Encore les enfants ne restent-ils liés au père qu'aussi longtemps qu'ils ont besoin de lui pour se conserver. Sitôt que ce besoin cesse, le lien naturel se dissout.... Cette liberté commune est une conséquence de la nature de l'homme. Sa première loi est de veiller à sa propre conservation. Et sitôt qu'il est en âge de raison, lui seul étant juge des moyens propres à le conserver, devient par là son propre maître »<sup>3</sup>.

Autant d'affirmations, autant de démentis des faits. Depuis la préhistoire, il est impossible de saisir l'homme en condition solitaire. La famille dite naturelle, réduite au couple et à ses jeunes enfants, n'est à aucun degré la formule primitive ni fondamentale de la famille, elle est même une formule très moderne. Plus une société est primitive (tels les Australiens, les Papous, les Fuégiens), plus la règle sociale est compliquée, hérissée d'interdits, de stéréotypes, de superstitions, de tabous. L'originalité de Rousseau est d'avoir réagi à la conception chrétienne et juive de l'homme marqué dès sa naissance par le péché. Mais ce fut pour retourner au mythe de l'âge d'or et du paradis originel. L'apport de Rousseau est important, si périmé soit-il, car il a profondément pénétré de social la conception de la nature humaine telle que les grandes philosophies l'avaient proposée pendant des siècles : pour lui, la société crée véritablement un nouvel homme.

La Révolution française donne à la France une avance indiscutable dans le domaine de la réflexion sociale. Le socialisme, utopique il est vrai, fleurit en France dans les années 1760 à 1830.



## Fourier (1792-1837)

Parmi les socialistes utopiques, Fourier pense nettement en psychologue social puisque sa société idéale, le Phalans-tère, repose sur les « passions humaines », c'est-à-dire sur les motivations :

« Aimez le travail, nous dit la morale : c'est un conseil ironique et ridicule. Qu'elle donne du travail à ceux qui en demandent, et qu'elle sache le rendre aimable ; car il est odieux en civilisation par l'insuffisance du salaire, l'inquiétude d'en manquer, l'injustice des maîtres, la tristesse des ateliers, la longue durée et l'uniformité des fonctions »<sup>4</sup>.

... « Il faut que l'industrie sociétaire, pour devenir attrayante, remplisse les sept conditions suivantes :

— Que chaque travailleur soit associé, rétribué par dividende et non salarié.

— Que chacun, homme, femme ou enfant, soit rétribué en proportion de trois facultés : capital, travail, talent.

— Que les séances industrielles soient variées environ huit fois par jour, l'enthousiasme ne pouvant se soutenir plus d'une heure et demie ou deux heures dans l'exercice d'une fonction agricole ou manufacturière.

— Qu'elles soient exercées avec des compagnies d'amis spontanément réunis, intrigués et stimulés par des rivalités très actives.

— Que les ateliers et cultures présentent à l'ouvrier les appâts de l'élégance et de la propreté.

— Que la division du travail soit portée au suprême degré afin d'affecter chaque sexe et chaque âge aux fonctions qui lui sont convenables.

— Que dans cette distribution chacun, homme, femme ou enfant, jouisse dans ce nouvel ordre d'une garantie de bien-être, d'un minimum suffisant pour le temps présent et à venir ; et que cette garantie le délivre de toute inquiétude pour lui et les siens »<sup>5</sup>.

## Auguste Comte (1798-1857)

Avec lui l'avènement d'une sociologie officielle a brusquement tari l'apport français en psychologie sociale. Auguste Comte, en effet, a le premier employé le terme de sociologie dans son *Cours de sociologie positive* de l'année 1840, et il a défini cette jeune science en l'opposant au départ à la psychologie. Ceci à partir d'une conception très exacte, selon laquelle l'étude de tout groupe dégage des phénomènes spécifiques qui ne sont pas en filiation évidente ni directe avec les phénomènes de psychologie individuelle. Pour Auguste Comte, le social est rigoureusement irréductible à l'individuel qui pourtant le constitue ; pour expliquer un phénomène social, il faut se référer seulement à un autre phénomène social : l'habitat par exemple, ou les ressources géographiques. Cette position fut très combativement affirmée par son disciple Emile Durkheim (1858-1917), qui entra en lutte avec Gabriel Tarde, autre sociologue de dix ans son aîné. Gabriel Tarde ne déniait pas aux phénomènes sociaux, en particulier à l'évolution des sociétés, une certaine spécificité, mais il les faisait reposer sur l'alternance de deux phénomènes proprement psychologiques, l'imitation et l'invention, qui ont leur origine au niveau individuel. La polémique fut violente et Tarde n'eut pas la victoire. Le courant psychologique à ce moment quitte la France : il aura une longue fortune dans les pays anglo-saxons. La rupture entre la sociologie et la psychologie, rendue sensible par la défaite de l'école de Tarde, se consomme dans les années 1900, sur le seul terrain universitaire et français.

L'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne continuèrent un certain temps la réflexion sur les motivations sociales<sup>6</sup>. Ce sont des spéculations sur les « intérêts humains » qui conduisent les individus à se grouper, mais sans aucun des caractères d'une psychologie scientifique.

## Le XX<sup>e</sup> siècle

Survint, en Angleterre et aux États-Unis, la révolution behavioriste. Elle se développa entre 1912 et 1920 et dut à Watson ses formules les plus nettes <sup>7</sup> :

— Il n'existe pas, ou il existe un minimum, de besoins, d'instincts ou de motivations innées. Il existe une structure du vivant, des mécanismes de vie plongés dans un milieu. Tout est apprentissage, tout est éducation. La psychologie tout entière devient en quelque sorte sociale, puisqu'elle se constitue en milieu humain.

— La psychologie abandonne la spéculation sur les motivations. Elle doit étudier la régularité des comportements, sans se soucier des états de conscience.

La position des behavioristes se révéla très féconde en psychologie individuelle, et non moins en psychologie sociale. Les psychologues se mirent à observer les faits objectifs, les comportements individuels et sociaux, sans risquer d'emblée de grandes hypothèses générales. A partir de ce moment la science sociale américaine, dont l'empirisme, d'origine anglaise, était depuis deux siècles la philosophie fondamentale accumula, rapidement des faits précis, des régularités d'ordre pratique : comment les gens achètent, comment ils vendent, comment ils se nourrissent, comment ils votent, comment ils reçoivent l'information. Ces considérations conduisirent très vite à des expériences : dès les années 1920-1930, Allport en tirait déjà quelques théories <sup>8</sup>.

Par ailleurs, à partir de 1919, une phalange de psychanalystes, d'origine allemande, autrichienne, hongroise, s'attachaient à interpréter les mythes, les légendes, le rituel, le folklore, comme s'ils étaient des rêves du corps social : il faut citer Karl Abraham <sup>9</sup>, Otto Rank <sup>10</sup>, Geza Roheim <sup>11</sup>. Par là, ils donnaient aux phénomènes psychologiques collectifs la dimension des profondeurs, quelque peu négligée par les behavioristes. A partir de 1933, la persécution raciale les

conduisit aux États-Unis où une grande partie de leur œuvre fut rédigée.

Enfin, dans les années 1930, derrière l'ethnologue Ruth Benedict, le sociologue Herskovitz et quelques autres, l'ethnologie développa les variantes psychologiques de l'environnement culturel, sous la forme des systèmes de comportements et de valeurs en honneur dans une société. Elle découvrit l'importance de ces systèmes dans la formation de la personnalité, ouvrant la voie au courant culturaliste, qui scella l'alliance de l'ethnologie et de la psychologie sociale <sup>12</sup>.

Ainsi, en 1940, trois grands courants se partageaient le domaine de la psychologie sociale : le courant *behavioriste* surtout expérimental par sa méthode, le courant *psychanalytique* d'inspiration clinique, le courant *culturaliste* d'inspiration ethnologique. Ces courants d'ailleurs ne s'ignoraient pas, et le courant culturaliste, pour ne parler que de lui, puisa largement dans les conquêtes expérimentales et dans les interprétations psychanalytiques.

Qu'en est-il des activités concrètes de recherche depuis la seconde guerre mondiale, c'est-à-dire dans la période contemporaine ? Le foisonnement des activités de la psychologie sociale américaine, d'abord, puis de toute la psychologie sociale, s'est produit dans maintes directions :

— Un ensemble de recherches se consacre, à travers l'ethnologie, la psychanalyse, les théories de l'apprentissage, à l'étude de la socialisation et de la formation de la personnalité. Cette école est en grande partie héritière de Margaret Mead, elle-même héritière de Ruth Benedict, et surtout représentée aux États-Unis.

— Un ensemble de recherches se consacre, à côté des études précédentes, à l'étude différentielle des groupes raciaux et nationaux : on peut citer les recherches d'Otto Klineberg sur les différences entre groupes raciaux, classes sociales, groupes nationaux ; commencées aux États-Unis, elles se poursuivent à l'heure actuelle en France dans quelques séminaires de l'École pratique des Hautes Études.

— Un ensemble de recherches et d'enquêtes se consacre aux phénomènes intérieurs aux groupes, notamment aux groupes de production : interaction sociale, dynamique de groupe, exercice de l'autorité sous toutes ses formes, productivité. Les études *princeps* datent des années 1930 aux États-Unis ; c'est Elton Mayo menant à la société Western Electric et dans les ateliers Hawthorne des études sur la productivité et les crises d'ateliers<sup>13</sup> ; c'est Jean-Louis Moreno mettant au point la sociométrie, méthode de détection et de mesure des liens non formels à l'intérieur d'un groupe naturel, par exemple des réseaux d'amitié<sup>14</sup> ; c'est Kurt Lewin étudiant lui aussi les crises d'atelier et notamment la résistance au changement<sup>15</sup>, ou Gibb étudiant les phénomènes liés au commandement et à l'autorité<sup>16</sup>. L'intérêt de ces thèmes n'a pas été épuisé et les publications se poursuivent dans tous les pays de civilisation industrielle.

— Par des méthodes d'enquête, d'entretien, de questionnaire, un ensemble de recherches cerne les phénomènes de la vie publique : attitudes et opinions, presse, propagande et publicité. Ceci depuis de longues décades aux États-Unis. Il a fallu attendre en France l'année 1943 pour voir la première thèse de doctorat consacrée à la psychologie sociale, la *Théorie des opinions* de Jean Stœtzl<sup>17</sup>. Dans cette ligne, des instituts de sondage de l'opinion publique procèdent constamment à de multiples études d'actualité, dont les activités les plus célèbres sont les enquêtes économiques et les prévisions électorales. C'est là une branche bien développée, sur les deux rives de l'Atlantique.

— Un ensemble de recherches est consacré à la pathologie sociale, à l'étude de la criminalité, de la déviance, des troubles mentaux, aussi bien pour détecter leur origine sociale précise que pour y porter remède par des techniques de groupe. Pour ne parler que de l'ancien continent, Étienne de Greef, de Louvain, s'est consacré pendant de longues années au problème de la délinquance<sup>18</sup> ; sur les troubles mentaux, une

réflexion française approfondie et récente, sous la plume de Roger Bastide<sup>19</sup>.

— Les grands organismes politiques comme l'U.N.E.S.C.O. proposent des enquêtes de psychologie sociale sur des sujets variés : l'instruction, la nutrition, l'hygiène mentale, bien d'autres encore.

— Enfin, quelques laboratoires étudient le facteur social et son impact sur les phénomènes dits de psychologie individuelle : motivation, perception, mémoire, intelligence. Un chapitre aussi important que « la perception d'autrui » a été en quelque sorte incorporé à la psychologie générale en bouleversant une partie de ses données. Ceci aux États-Unis d'abord, par Bruner et Tagiuri dans les années 1950<sup>20</sup> ; mais il existe en France parmi les chercheurs un intérêt vif pour ces problèmes, d'une large utilisation dans les domaines de la publicité et de la psychologie du travail.

Dans ce tableau général, l'avance de la recherche anglo-saxonne est flagrante, l'essor de ces études datant en France des années postérieures à 1945. On ne peut dire que la France ait à l'heure actuelle entièrement effacé les séquelles d'un désintérêt ancien, mais elle apporte chaque année une contribution plus substantielle.

« La psychologie sociale, telle qu'elle se présente aujourd'hui, apparaît encore fort peu systématique, comme un carrefour de sciences voisines, comme une rhapsodie de méthodes et de thèmes de recherches. On ne saurait lui donner, quant à son objet et quant à ses procédures, une unité qu'elle n'a pas encore »<sup>21</sup>. Certes, mais il n'est pas d'usage de consacrer de longues pages à un sujet sans avoir tenté de lui donner une définition, fût-elle prudente. La suivante, inspirée de S. Moscovici et de Zimbardo, sera plus complète : *La psychologie sociale a pour objet la relation qui lie un Ego (individu ou groupe) et un Alter (individu ou groupe), dans leurs rapports à un environnement social ou non social, réel ou symbolique*<sup>22</sup>.

## Orientation bibliographique

1. On pourra consulter avec fruit, d'une façon générale :  
G. BOUTHOU, *Histoire de la sociologie*, Paris, P. U. F., Collection « Que sais-je ? », n° 423.  
R. DAVAL, *Manuel*, 1<sup>re</sup> partie.  
G. GURVITCH, *Traité de sociologie*, Paris, P. U. F., 1960, tome I : « Brève histoire de la sociologie ».  
O. KLINEBERG, *Manuel*, particulièrement pour les antécédents anglo-saxons des psychologues sociaux.  
J. STÖTZEL, *Manuel*, chapitre premier.
2. Jean-Jacques ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité*, N. R. F., Gallimard, Collection « Idées », n° 90.
3. Jean-Jacques ROUSSEAU, *Le Contrat social*, chapitre 2. Paris, Plon, Union générale d'Édition, coll. « 10-18 », n° 89-90.
4. Ch. FOURIER, *Livret d'annonce du nouveau monde industriel*, Paris, Bossange, 1830.
5. Ch. FOURIER, *Traité de l'association domestique et agricole*, 1<sup>re</sup> éd., Paris, Bossange, 1822.
6. Pour ne citer que les chefs de file :  
aux États-Unis : Lester WARD, *Psychic Factors in Civilizations*, 1893 ;  
en Allemagne : Gustav RATZENHOFER, *Die Soziologischer Erkenntnis*, 1898 ;  
en Angleterre : Mc DOUGALL, *Introduction to the Social Psychology*, 1918.
7. J. B. WATSON, *Behaviorism*, 1925, accessible pour l'essentiel de l'ouvrage in :  
P. NAVILLE, *La Psychologie du comportement*, Gallimard, N. R. F., 1<sup>re</sup> éd., 1942.
8. F. H. ALLFORT, *Social Psychology*, Boston, Houghton Mifflin, 1924.
9. K. ABRAHAM, « Dreams and Myths », *Nervous and Mental Disease Monogr.*, série 15, 1913.
10. O. RANK, « The myth of the birth of the hero », *Nervous and Mental Disease Monogr.*, série 18, 1914.
11. G. ROHEIM, articles dans le périodique : *Psychoanalysis and the Social Sciences*.  
Il dirigea les trois premiers volumes, parus en 1947, 1950, 1951, jusqu'à sa mort en 1953 survenue en préparant le vol. 4, paru en 1955.

- Il y a donné de nombreuses contributions entre autres :
- « Analyse de rêve et travail sur le terrain en anthropologie » (vol. 1),
  - « Le complexe d'Œdipe, magie et culture » (vol. 2),
  - « Le chamanisme hongrois » (vol. 3).
12. Ruth BENEDICT, *Patterns of Culture*, 1934, trad. française : *Echantillons de civilisations*, Paris, Gallimard, 1950 ; *Chrysanthemum and the Sword*, Cambridge University Press, U. S. A., 1946.
13. Elton MAYO, *The Human Problems of an Industrial Civilization*, New York, Mc Milland, 1933.
14. J. L. MORENO, *Who shall survive ?* New York, Beacon House, 1953, trad. française : *Fondements de la sociométrie*, Paris, P. U. F., 1954.
15. K. LEWIN, *Principles of Topological Psychology*, New York, Mc Graw Hill, 1936, trad. française : *Psychologie dynamique*, Paris, P. U. F., 1959.
16. C. A. GIBB, « Leadership », in G. LINDZEY, *Manuel*.
17. J. STÆTZEL, *Théorie des opinions*, Paris, P. U. F., 1943.
18. E. de GREFF, *Introduction à la criminologie*, Louvain, 1946 ; Paris, P. U. F., 1948.
19. R. BASTIDE, *Sociologie des maladies mentales*, Paris, Flammarion, 1965.
20. J. BRUNER et R. TAGIURI : article « La perception d'autrui », in G. LINDZEY, *Manuel*.
21. R. DAVAL, *Manuel*.
22. Serge MOSCOVICI, *Introduction à la psychologie sociale*, Paris, Larousse, 1972, 2 vol.





## CHAPITRE 2

# LES PRINCIPALES APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES

« La psychologie sociale, dit Otto Klineberg, est de plus en plus comparative, de plus en plus expérimentale, de plus en plus appliquée »<sup>1</sup>. Elle est aussi de plus en plus clinique, et de plus en plus attentive aux productions diverses d'une collectivité qui ne se rattachent qu'indirectement à l'étude du comportement.

### La méthode comparative

Comme l'air que l'on respire, le contexte social pénètre la vie de chacun au point qu'il risque fort d'échapper à l'analyse en tant que facteur. Un moyen de le mettre en évidence est d'étudier systématiquement tout phénomène psychologique dans plusieurs contextes sociaux, ses variations le mettant alors en pleine lumière. C'est la méthode suivie chaque fois que possible par Otto Klineberg ; abordant par exemple le problème de la motivation, il reprend une à une les grandes motivations dégagées par les travaux des psychologues et observe leurs manifestations dans les peuplades les plus diverses actuellement connues, en fonction du critère d'universalité : « La découverte d'une conduite commune

à toutes les sociétés humaines en dépit des variations de leur culture constitue une forte preuve de sa stabilité ». Après un tour d'horizon aussi complet que possible de l'expression des motivations, la conclusion s'impose : mis à part les besoins rigoureusement biologiques, qui sont eux-mêmes satisfaits dans des styles culturels et selon des rythmes très variables, aucune motivation ne fait partie à proprement parler d'une nature humaine invariable, indépendante du contexte social.

Cette méthode n'est valable que si l'éventail des cultures envisagées est assez large, idéalement ouvert à toutes les cultures existantes. Aux États-Unis, une bibliothèque réunit tous les travaux actuellement connus des ethnologues et des sociologues : ce sont les *Human Area Files* de l'université de Yale. Une ampliation de cette bibliothèque existe à Paris, à l'École des Hautes-Études. Ce sont les instruments fondamentaux de la méthode comparative, d'inspiration ethnologique, car il s'agit le plus souvent de comparaison de peuplade à peuplade. Mais il peut s'agir d'une comparaison de groupe social à groupe social. Ainsi l'ont fait les célèbres auteurs de psychologie différentielle Anastasi et Foley<sup>2</sup> ; ainsi Otto Klineberg compare<sup>3</sup> l'état de santé mentale de vingt groupes nationaux d'immigrés aux États-Unis à l'état de santé mentale du blanc américain né en Amérique : la comparaison permet de dégager des facteurs socio-économiques plus contraignants que les facteurs raciaux ou nationaux proprement dits ; ainsi Jean Maisonneuve compare<sup>4</sup> le stéréotype de l'homme sympathique dans un groupe d'ouvriers, dans un groupe d'employés et dans un groupe d'intellectuels, par une méthode d'enquête, de questionnaires et d'entretiens : ces groupes présentent entre eux, au terme de la recherche, des différences stéréotypiques significatives.

Les travaux contemporains de psychologie sociale ne s'en tiennent pas à une description des phénomènes mais l'assortissent toujours, au minimum, d'une évaluation comparative.

## La méthode expérimentale

L'expérimentation en psychologie sociale est plus difficile à réaliser qu'en psychologie individuelle, en raison de l'intrication des facteurs et de l'ampleur des plans d'expérience.

Un exemple : une expérience de Festinger en 1952<sup>5</sup>. Il s'agissait de mesurer les déterminants d'un changement d'attitude dans les groupes. Soit une série de groupes de 6 à 9 sujets qui sont mis à discuter d'un problème de relations sociales dans l'industrie, plus précisément des relations des cadres avec les syndiqués. La discussion de la conduite à tenir a lieu par écrit, au moyen de messages transmis par l'intermédiaire de l'expérimentateur.

L'hypothèse de départ était que les sujets comme les groupes, à l'issue d'une discussion, changeront d'attitude de façon plus ou moins radicale selon que le groupe est plus ou moins cohérent, pourvu d'éléments plus ou moins déviant ou plus ou moins compétents.

Ainsi quatre *variables indépendantes* :

— la cohésion du groupe, définie aussi par l'homogénéité des opinions. Cette variable est manipulée dès le début de l'expérience par l'expérimentateur, qui persuade chaque groupe de son degré de cohésion par un truquage des premiers messages échangés ;

— le degré de divergence de certains sujets, arbitrairement choisis, par rapport à la majorité des membres du groupe. Là aussi l'expérimentateur falsifie au début de l'expérience les véritables messages de ces sujets et crée autour d'eux un degré factice, mais contrôlé, de dissidence ;

— le degré de compétence du groupe : les consignes précisent soit l'absence de toute personne compétente, soit une aide possible d'un expert ;

— l'existence ou non d'une solution correcte du problème.

Et quatre *variables dépendantes* :

# Initiation à la psychologie sociale

**L'OUVRAGE** L'homme n'existe jamais seul. L'étude des processus d'interaction – entre les individus, entre l'individu et le groupe, entre groupes – fait l'objet d'une science relativement nouvelle dont les applications pratiques s'étendent à toutes les manifestations de la vie sociale contemporaine.

C'est à cette branche de la psychologie que l'auteur se propose d'initier un vaste public : car il ne s'agit pas d'une étude des techniques, mais d'une mise au point des connaissances regroupées autour des notions et des thèmes fondamentaux (norme, rôle, socialisation, groupes, phénomènes de masse, etc.

Chaque chapitre est complété d'une bibliographie choisie, de préférence, parmi les ouvrages récents écrits en français ou traduits, et en fin d'ouvrage figure un index des définitions et des auteurs.

**LE PUBLIC** Etudiants et praticiens des sciences humaines (psychologues, sociologues, animateurs de groupe, enseignants et futurs enseignants, assistantes sociales, etc.)

**L'AUTEUR** Yvonne Castellan, maître de conférences de psychologie sociale, est l'auteur de plusieurs ouvrages de psychologie. Sa thèse de doctorat d'Etat porte sur la personnalité et les relations interpersonnelles au sein d'un groupe naturel.



3 7502 00981423 9

0105

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

